

13.1

Robert ne veut pas lire<sup>MD</sup>

# NICOLAS ANCION

COMME UN DONUT PERDU DANS UN  
CHAMP DE TABAC



## Nicolas Ancion

Nicolas Ancion, écrivain belge est à Liège en 1971, de parents marionnettistes professionnels. Il habite désormais dans l'Aude, où il s'est installé avec son épouse et leurs deux enfants. Poète, romancier, critique BD, auteur de littérature jeunesse, il a connu récemment un grand succès avec *Nous sommes tous des playmobiles* (réédité en collection Pocket), un des meilleurs recueils de nouvelles de ces dix dernières années.

Il tient avec assiduité un blog,  
<http://ancion.hautetfort.com>

Et avec *Comme un donut perdu dans un champ de tabac*, Nicolas Ancion nous fait l'honneur de participer à cette aventure qui consiste à créer des textes destinés aux gugusses à bits et pixels.

Édition dirigée par Jean-François Chételat

Crédit photo : [www.laurentrabatel.com](http://www.laurentrabatel.com)

Episode 1  
Une journée comme une autre

Ted Gervais n'était pas le policier le plus réputé de la province, à vrai dire, personne n'avait jamais entendu parler de lui, mis à part quelques ivrognes qui avaient assisté à sa victoire mémorable dans un tournoi de karaoké à la fin des années 80, dans un café de bord de route à London, Ontario. C'est dire si cela remontait.

De cette époque, Ted avait conservé un trophée en forme de micro, qu'il arborait fièrement sur une étagère en chêne plaqué, vissée au-dessus de son ordinateur, et un physique de baryton surmonté par une tête de bouledogue, qu'il traînait dans sa toute nouvelle voiture de patrouille, une Ford noire et blanche de la police provinciale ontarienne. Le véhicule était neuf mais son propriétaire ne l'était pas : des joues flasques, couvertes de poils hirsutes, un nez épaté et des sourcils broussailleux au-dessus de deux yeux sombres et minuscules, tout dans le physique de Ted expliquait pour quelle raison on l'avait autorisé à patrouiller seul. Il n'était

pas du genre à tolérer la présence d'un collègue à ses côtés tout au long de la journée, tandis qu'il lapait son café tiède ou engloutissait des cartons entiers de French crullers, ses donuts préférés.

Au début de sa carrière, le caractère asocial de Ted Gervais faisait sourire ses collègues ; avec les années, il s'était tellement aggravé que certains policiers préféraient quitter la pièce quand Ted faisait son apparition. Ted ne s'en souciait pas, il était surtout préoccupé par la calvitie qui gagnait son crâne et plaquait avec soin ses cheveux épars derrière ses oreilles, pour se donner une contenance. C'est d'ailleurs ce qu'il était occupé à faire au volant de sa voiture lorsque son téléphone portable piailla. C'était Omer. Un vieux de la vieille qui supervisait les homicides depuis une dizaine d'année. Ted cracha dans le creux de sa main, la passa sur les restes de chevelure brune et rejeta l'appel.

Ce matin-là, une pluie fine tombait sur le lac Ontario. Elle tombait aussi sur le reste de la province mais, sur la surface du lac, les gouttes formaient de petits impacts bien plus jolis que sur la terre humide ou le macadam détrempe. Ted Gervais s'était levé à l'aube, incapable de se rendormir après un cauchemar pénible où il courait dans les rues d'une grande ville, poursuivi par des ours et des indiens. C'était un rêve récurrent, depuis sa petite enfance. Un soir, alors qu'il habitait encore à Montréal avec sa mère, il s'était réveillé et avait aperçu, depuis l'encadrement de la porte du séjour, quelques images terrifiantes d'une émission télévisée sur l'alcoolisme chez les Amérindiens. Il n'avait pas osé en parler avec sa mère, avait rejoint le lit, s'était rendormi et, depuis, était hanté par des visions où les plantigrades, les plumes et Montréal se mêlaient en un chaos dénué de sens. Il avait allumé le percolateur et son PC, s'était

assis face à la fenêtre, regardait le lac tandis que Windows, chaque jour plus lent, prenait place dans la mémoire vive de son portable.

Ted regarda les nuages gris gonflés de pluie passer avec lenteur tandis que l'ordinateur ouvrait le logiciel de traitement de texte. L'odeur de café envahit la cuisine. Ted tapa rapidement : *Scorpion*, l'ordinateur ajouta de lui-même ( 23 octobre – 22 novembre ).Ted gratta le haut de sa cuisse et laissa son regard dériver sur les collines qui entouraient le lac, les quelques villas, le vieux snack-bar qui attendait la belle saison pour rouvrir ses portes. Il soupira et se mit au clavier.

### *Travail*

Vous n'avez pas le cœur à l'ouvrage. Méfiez-vous de la routine ; cherchez du nouveau.

### *Santé*

L'hiver a été long. Le printemps apporte le vent frais.

## *Amour*

Votre nid a de la place pour deux: il est temps de vous mettre à chanter.

Ted Gervais se leva, marcha jusqu'au percolateur et se servit une tasse de café, remplie jusqu'au bord. Il la laissa refroidir sur le plan de travail et retourna à son ordinateur. Plus que onze comme celui-là et il avait fini pour aujourd'hui.

Il repensa soudain au coup de fil qu'il avait reçu la veille. Omer ne l'avait certainement pas appelé pour le plaisir. Il eut envie d'écouter le message que le vieux avait laissé sur la messagerie. Il forma le numéro en sifflotant. Il ne savait pas encore que ce coup de fil allait bousculer sa vie.

